

Il faudra nous y faire : avec la fête de Pâques, quelque chose de neuf a surgi.  
Avec la fête de Pâques, Jésus, celui que nous connaissions comme homme,  
est devenu le Christ, celui que nous reconnaissons comme Messie et Sauveur.  
Le temps pascal que nous avons inauguré durant la grande nuit du passage,  
c'est avec lui, Jésus le Christ, qu'il nous faut le vivre.  
C'est lui qui nous permet de vivre à notre tour  
les différents passages qu'il nous faut effectuer,  
si nous voulons vivre avec lui pour toute éternité.  
Le premier passage à vivre, c'est celui du doute vers la foi.

Reconnaissons-le d'emblée : il n'est pas plus facile de croire en la résurrection aujourd'hui  
que cela ne l'était pour les Apôtres.  
Nous aurions aimé croire que ces hommes qui avaient vécu avec Jésus,  
qui avaient entendu son enseignement, qui avaient vu ses signes,  
auraient cru instantanément en Jésus ressuscité.  
L'événement de la Passion n'aurait été pour eux qu'un mauvais moment à passer.  
Après tout, ils avaient entendu Jésus, par trois fois, leur annoncer ces événements.  
Ils auraient dû comprendre instantanément  
le sens profond de ce qui se jouait sous leurs yeux.  
Les évangiles nous racontent qu'il en a été tout autrement.  
Il suffit de vérifier le nombre d'apparitions nécessaires  
pour qu'enfin ces hommes s'ouvrent  
à cette nouveauté radicale d'une vie plus forte que la mort.  
Ni pour les Apôtres, ni pour nous, il n'a été simple de croire en la résurrection.  
Personne ne décide du jour au lendemain de croire en la résurrection de Jésus.  
Cet événement est tellement hors du commun, tellement nouveau,  
qu'il n'y a qu'un moyen pour le reconnaître :  
c'est que Jésus lui-même, celui-là même qui était mort,  
se révèle vivant à nous pour toujours.

L'histoire de Thomas, racontée dans l'évangile de ce dimanche,  
est révélatrice à ce sujet.  
Elle se déroule en deux temps.

Le premier temps, les Apôtres le vivent en l'absence de Thomas.  
Ils se sont confinés dans un lieu verrouillé, *par crainte des Juifs*, nous dit Jean.  
Nous sommes au soir de la résurrection :  
Jésus s'est donc déjà révélé vivant à quelques-uns,  
et pourtant les Apôtres ne s'en trouvent pas raffermis ;  
je crois même qu'ils ne savent trop que penser  
de ce qu'ils ont pu entendre ou voir depuis le matin.  
Et voilà que *Jésus vint, et il était là au milieu d'eux*.  
Il leur faudra malgré tout une parole de Jésus et un geste  
(il leur montre *ses mains et son côté*) pour qu'ils se laissent aller à la joie.  
Nous pouvons imaginer leur joie de partager ce moment avec Thomas  
lorsqu'il rejoint le groupe.  
Mais nous pouvons aussi comprendre son scepticisme :  
*Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous... non, je ne croirai pas !*  
En fait, ce que demande Thomas, c'est de faire la même expérience que les autres.  
Ce qu'ils ont vu, il veut le voir aussi.  
Qui a-t-il de mal à cela ?  
Je sais bien, certains ne se priveront pas d'appuyer sur la parole de Jésus à Thomas,  
huit jours après : *Heureux ceux qui croient sans avoir vu*.  
C'est vrai pour tous ceux qui suivront ; c'est vrai pour nous.  
Nous n'avons pas la chance de voir Jésus comme Thomas et les autres ont pu le voir.

Est-ce que cela rend caduque la demande de Thomas de voir comme les autres ?  
Je ne crois pas, parce qu'à la différence de nous, il a marché avec Jésus avant sa mort.  
Sa demande d'égalité de traitement est légitime  
parce que son expérience de Jésus est la même que celle des dix autres.

Pour nous qui suivons des siècles plus tard, il en va autrement.  
Nous sommes invités croire en Jésus sur la parole de l'Eglise  
qui, à la suite des Apôtres,  
répand la bonne nouvelle de sa présence réelle et agissante au cœur de notre vie.  
Mais il reste quand même nécessaire, pour chacun de nous,  
de faire cette rencontre personnelle avec Jésus, mort et ressuscité.  
Nous n'y couperons pas.  
Ce ne sera pas comme pour Thomas et les autres,  
mais ce sera une rencontre, une parole, un signe,  
quelque chose qui nous dit que c'est vrai, Jésus est ressuscité.  
Le signe le plus évident, c'est la vie des communautés chrétiennes.

L'image de la communauté primitive de tout Jérusalem  
est un point de référence pour tout autre expérience chrétienne  
rappelait le pape François récemment dans une de ses catéchèses.  
Nous y trouvons en effet quatre caractéristiques essentielles de la vie ecclésiale,  
reprises dans le livre des Actes des Apôtres :  
*« les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle,  
à la fraction du pain et aux prières. »*  
Voilà ce qui fonde la communauté chrétienne,  
ce qui lui donne son unité et sa force, voilà ce qui la fait sans cesse grandir.

Pour savoir ainsi comment va l'Eglise,  
comment va notre communauté chrétienne,  
interrogeons-nous sur ces quatre caractéristiques :  
où en sommes-nous de l'écoute de la parole de Dieu,  
de la vie fraternelle, de notre participation à l'Eucharistie, de la prière communautaire.

Et le pape de poursuivre en soulignant que, sans ces quatre caractéristiques,  
si cela manque, l'Esprit Saint manque et si l'Esprit Saint manque  
l'Eglise n'est qu'une société humaine, un parti politique, une entreprise,  
une belle association humanitaire, de bienfaisance mais pas l'Eglise.  
Ce qui fait jaillir l'Esprit saint qui anime l'Eglise,  
c'est cette unité de la communauté dans la prière, la vie fraternelle,  
l'Eucharistie et l'écoute de la Parole de Dieu. Là l'Esprit Saint est présent et agissant.

Voilà pourquoi, ces temps que nous vivons chaque dimanche, chaque semaine  
sont si importants puisque dans cette assemblée que nous formons,  
l'Esprit saint est présent et agit dans les cœurs.  
*« Amen, je vous le dis,  
si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils  
l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.  
En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »*  
Et nous le savons, cet Esprit n'est pas un esprit de peur,  
mais un Esprit de force, d'amour et de sagesse ». (2 Tm 1,7)

C'est ce dont nous sommes témoins dans cette page d'évangile.  
La petite communauté des disciples est réunie après la mort de Jésus.  
Ils ne font qu'un, se soutenant dans la prière, se réconfortant dans le témoignage de la foi,  
se portant les uns les autres jusque dans l'épreuve

et c'est alors que le Seigneur se manifeste à eux leur donnant sa Paix et soufflant sur eux son Esprit Saint.  
Ils vont alors passer de la peur à la confiance et à la joie.

Thomas lui, qui éloigné, séparé de la communauté il est alors plongé dans le doute, le scepticisme et l'incompréhension.

Un chrétien isolé est un chrétien en danger disons-nous parfois.  
Ainsi, la vie communautaire dans la prière n'est pas une option pour chrétien plus fragile.  
Elle est une condition nécessaire pour toujours grandir dans la foi et la confiance, pour demeurer dans la paix et la joie et pour continuer d'avancer malgré les épreuves et les difficultés.

Il y a un enjeu majeur qui se joue dans la vie de nos communautés ; celui de son élargissement à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ, à ceux qui ne l'ont pas encore rencontré.  
Et comment le rencontreront-ils ?  
Par notre manière d'être, notre manière de vivre notre foi.  
La miséricorde que Dieu nous a manifestée au moment de notre baptême doit déborder de nous, se répandre sur le monde.

Tout à l'heure, nous allons redire notre foi, la foi des chrétiens en Dieu Père, Fils et Esprit Saint, la foi de l'Eglise.

Nous redirons tous que cette Eglise est chemin vers le salut, route de bonheur à la rencontre de notre Dieu.  
Nous redirons que nous sommes cette Eglise.

Alors, toi qui crois en Jésus mais qui a un peu de mal avec son Eglise, quand tu trouveras l'Eglise un peu rétrograde, en retard sur son temps, demande-toi ce que TU fais pour que son message d'amour soit plus actuel.  
Lorsque tu trouveras l'Eglise un peu frileuse sur des questions actuelles, demande-toi ce que TU fais pour la rendre plus courageuse, plus présente au monde de ce temps.  
Lorsque tu trouveras que l'Eglise est branlante, tout juste bonne à être démolie, rangée dans les curiosités de l'histoire, demande-toi ce que TU fais pour la rendre plus solide, plus belle.  
Lorsque tu trouveras que l'Eglise semble exclure, demande-toi ce que TU fais pour mieux accueillir l'étranger, pour mieux pardonner à celui qui t'a fait du mal.  
Lorsque tu trouveras que l'Eglise n'est pas parfaite, souviens-toi que tu ne l'es pas non plus, toi qui la composes et la fais vivre !  
Mais souviens-toi aussi que tu portes en toi la force nécessaire pour faire de toi et de l'Eglise quelque chose qui ressemble au visage de notre Dieu, quelque chose qui permette à tout homme de vivre debout, en ressuscité, en homme libre.  
Une Eglise plus belle, un monde plus humain, c'est possible, si chacun de nous s'y met.  
Les premiers Apôtres ont commencé ;  
il nous revient de poursuivre avec sincérité, humilité et détermination.